

Brian Wilson, l'âme des Beach Boys

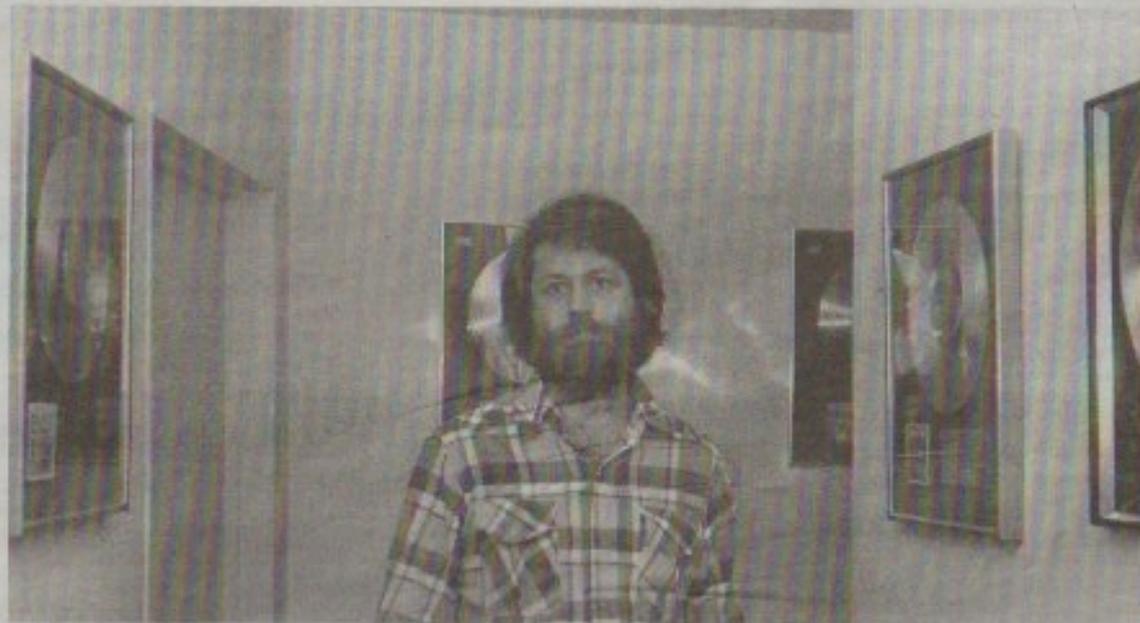
— Musicien génial et homme fragile, Brian Wilson, mort à 82 ans le 11 juin, a porté les Beach Boys au sommet.

— Il a signé d'immenses chansons, dont *Surfin' USA*, *I Get Around* et *Good Vibrations*.

Groupe américain le plus écouté du monde, les Beach Boys doivent tout à leur fondateur : Brian Wilson, mort le 11 juin à 82 ans. Il a créé une musique si sophistiquée et si brillante que la Nasa l'a envoyée dans l'espace à la rencontre d'autres mondes, comme Mozart et les Beatles.

La légende de Brian Wilson s'explique en trois mots : génie, innocence, tourment. Sa créativité musicale inouïe, ses chansons naïves célébrant la plage et la jeunesse et ses troubles mentaux forment un contraste saisissant. Écouter les Beach Boys, c'est vivre dans une bulle estivale où la vie semble facile et le bonheur à portée de main. Même quand on redoute l'avenir, des voix consolantes vous susurrent à l'oreille sur une mélodie suave : « *Don't worry, Baby* » (« Ne t'inquiète pas, bébé »).

Si Brian Wilson a pu toucher au sublime en capturant la joie immense et la tristesse suicidaire de la jeunesse, c'est parce qu'il vivait lui-même dans ce monde exacerbé d'émotions. Né le 20 juin 1942 en Californie, l'enfant, aîné de sa fratrie, sourd d'une oreille, frappé par son père, ne vit que pour la musique. Adolescent, il imagine le style des Beach Boys : un rythme rock,



En 1977, juste après la sortie de l'album *Love you*, dont il a composé la plupart des chansons seul.

Ron Galella/Getty

La légende de Brian Wilson s'explique en trois mots : génie, innocence, tourment.

des harmonies vocales jazz et la superposition de couches sonores sophistiquées. Les paroles ? Simples, légères, faciles... Les Beatles au même moment s'inventent sur ce modèle.

Surfin' USA, la première chanson des Beach Boys, est bricolée à la maison en 1961 par une bande

d'ados : Brian, ses frères Dennis et Carl, leur cousin Mick Love, leur amis Al Jardine et David Marks. La maison de disques Capitol leur signe aussitôt un contrat. La légende est en marche : *Surfin' USA* en 1963, *Don't Worry Baby* et *I Get Around* en 1964, *California Girls* et *Help Me, Rhonda* en 1965 triomphent. Mais Brian Wilson est terrorisé par ses concurrents, Phil Spector et ses Ronettes et les Beatles. Dès 1964, gavé de drogues et d'alcool, il se réfugie en studio. Dans cet isolement, naît l'album *Pet Sounds*, chef-d'œuvre de 1966, avec *Wouldn't It Be Nice*, *God Only Knows*, *Caroline, No* et *Don't Talk*, que John Lennon salue comme l'un des meilleurs disques de tous les temps. Brian Wil-

son, lui, prépare « la chanson somme de toute ma vision musicale ». Ce sera *Good Vibrations*, à la mélodie stupéfiante, aux harmonies subtiles, aux étranges ruptures de rythme et aux paroles mystiques.

En 1967, Brian Wilson s'enferme pour préparer l'album *Smile*, mais sombre totalement. Au terme d'une longue nuit, il finira *Smile* en 2004. C'est son frère Carl qui compose l'album *Surf's Up* (1971) avec la déchirante chanson *'Til I Die*. À 25 ans, Brian Wilson, diagnostiqué schizophrène, est déjà essoré. Ses compagnes et ses sept enfants porteront à bout de bras jusqu'à la fin ce génie trop vulnérable pour profiter de son succès.

Nathalie Lacube